

- l'Inde dispose d'une main-d'oeuvre innombrable et qualifiée, compétente et animée d'un solide esprit d'entreprise, qui compte la plus forte concentration d'ingénieurs diplômés du monde;
- enfin, c'est un marché immense et prometteur.

Les gens d'affaires canadiens connaissent déjà un certain succès en Inde, un succès qui ne fera que se confirmer à la faveur des réformes entreprises. En voici quelques exemples :

- Raytheon Canada a décroché un contrat d'approvisionnement en équipements de contrôle du trafic aérien pour l'aéroport de Delhi;
- Newbridge Communication Networks Corporation, entreprise canadienne qui se situe à l'avant-garde de la haute technologie, ouvrira bientôt un bureau à New Delhi;
- Seagram a récemment obtenu l'autorisation de pénétrer les marchés indiens de la distillerie, des jus de fruit et des alcools industriels; c'est l'un des investissements étrangers à 100 p. 100 auxquels je faisais allusion plus tôt;
- la Banque de Nouvelle-Écosse a reçu l'autorisation d'ouvrir une deuxième succursale en Inde, ici-même à Delhi;
- la Compagnie canadienne des billets de banque, la United Cable and Tire, l'Electrolyzer et Quebec Gearworks comptent parmi 30 entreprises canadiennes qui ont établi ici des coentreprises depuis que les réformes de 1991 ont débuté.

Les exportations de l'Inde vers le Canada accusent également une hausse notable, et l'Inde connaît aujourd'hui, pour la première fois depuis plusieurs dizaines d'années, un solde favorable avec le Canada. Au cours des six dernières années, les exportations ont augmenté de 70 p. 100, pour atteindre 358 millions de dollars par année. Et durant les six premiers mois de 1994, les exportations canadiennes vers l'Inde ont atteint 143 millions de dollars, et les importations canadiennes en provenance de l'Inde, 211 millions de dollars.

La gamme des exportations de l'Inde vers le Canada s'est également modifiée : auparavant, l'Inde expédiait vers le Canada presque exclusivement des textiles, mais aujourd'hui ses ventes au Canada sont plus diversifiées et englobent des produits de pointe tels que les logiciels. Pendant ce temps, la Banque nationale de l'Inde a concrétisé son engagement à l'égard du commerce indo-canadien en ouvrant des succursales à Toronto et à Vancouver et en encourageant de façon générale l'investissement indien au Canada. Ainsi, le Groupe Ispat de Calcutta a pu investir 100 millions de dollars dans la privatisation d'une aciérie du Québec.